LA CRISE MINISTÉRIELLE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Que feront les radicaux-socialistes?

M. André Tardieu, conformément au plan qu'il s'était tracé dès hier soir, n'a voulu aujourd'hui, procéder qu'à un examen général de la situation politique en procédant à une large consultation de parlementaires radicaux-socialistes.

Le député de Belfort, en effet, est désireux d'associer des représentants radicaux-socialistes aux responsabilités gouvernementales, comme M. Poincaré l'avait fait de 1926 à 1928, jusqu'à l'interdiction prononcée par le Congrès radical-socialiste d'Angers. Depuis lors, que ce soit M. Poincaré lui-même ou M. Briand, tous les présidents du Conseil qui se sont succédé, ont recherché cette collaboration, sans toutefois pouvoir l'obtenir.

M. Clémentel avait fait hier une tentative analogue à laquelle M. A. Tardieu avait apporté son concours. M. Tardieu espère être plus heureux, les offres qu'il a faites individuellement cet après-midi aux personnalités radicales-socialistes avec lesquelles il s'est entretenu, ayant reçu dans leur ensemble un accueil favorable.

La plupart de ses interlocuteurs n'ont pas opposé d'objection de principe à une collaboration éventuelle à un Cabinet que présiderait M. Tardieu et dont il leur a, au surplus, exposé le programme dans ses grandes lignes.

Il reste maintenant à savoir si ces adhésions individuelles seront ratifiées demain par le groupe parlementaire radical-socialiste qui doit se réunir dans la matinée au Palais-Bourbon et, dans la négative, si les intéressés s'inclineront devant la décision du groupe ou croiront devoir passer outre. Rien que la majorité du groupe radical-socialiste n'ait pas paru aujourd'hui irréductiblement hostile à la participation de ses membres à un ministère Tardieu, il convient d'attendre qu'il se soit prononcé d'une manière explicite.

Quelle que doive être cette décision, M. Tardieu formera demain dans l'après-midi, un Cabinet dont le programme ne se trouvera pas modifié par la défection des radicaux-socialistes, dans le cas où elle viendrait à se produire.

***

« M. ANDRÉ TARDIEU

M. André Tardieu est né le 2 septembre 1876, d'une vieille famille parisienne. Ancien élève de l'Ecole normale supérieure, il a été admis en 1897 dans la carrière diplomatique et nommé attaché à l'ambassade de France à Berlin. De 1899 à 1902, il est chef du secrétariat de la présidence du Conseil du Cabinet Waldeck-Rousseau.

En 1902 il commence sa carrière d'écrivain dans les grands journaux: « Figaro », « Temps », « Revue des Deux-Mondes », etc. Jusqu'en 1914 il écrit de nombreux articles et six importants volumes d'histoire contemporaine. Pendant la même période il est professeur d'histoire moderne à l'Ecole des Sciences politiques et à l'Ecole supérieure de guerre et inspecteur général des services administratifs au ministère de l'Intérieur qu'il dirige aujourd'hui.

Elu député de Versailles en avril 1914, il partit au front dès la déclaration de guerre. Attaché d'abord à l'état-major du général Joffre, il sollicite et obtient au début de 1915 son passage au 4e bataillon de chasseurs à pied comme commandant de compagnie.

Il prend part aux batailles de l'Artois et de Verdun. Il est plusieurs fois cité, une fois blessé intoxiqué.

Sa dernière citation est ainsi conçue: « Le capitaine André Tardieu, 4e bataillon de chasseurs, passé sur sa demande du service de l'état-major au commandement d'une compagnie, a fait preuve de la plus grande bravoure dans la nuit du 8 au 9 février 1916, en conduisant son unité sous un violent bombardement d'artillerie lourde à l'attaque d'une tranchée momentanément perdue, qu'il a reprise et occupée après une lutte à la grenade de plusieurs heures. »

En avril 1917, les Etats-Unis entrant en guerre, M. André Tardieu est nommé haut-commissaire de la République à Washington, où il sut organiser et diriger pendant deux ans et demi, toute la coopération de la guerre des deux Républiques.

C'est lui qui a mis en œuvre, d'accord avec le gouvernement américain, l'effort décisif qui a permis de briser l'offensive allemande de 1918 et de gagner la guerre.

En décembre 1918, il est ministre plénipotentiaire de la République française à la Conférence de la paix; en cette qualité, il a présidé les commissions de la Conférence relatives à l'Alsace-Lorraine, au Bassin de la Sarre, aux frontières belge, roumaine, serbe et autrichienne. Il est nommé en 1919 ministre des Régions libérées. En 1920, il reprend sa liberté pour parler à la tribune et écrire dans les journaux et il publie en 1922, sous le titre « La Paix », un livre qui le place au premier rang de la scène politique française et européenne.

Le 11 mai 1924, par le jeu du quotient de la loi électorale de 1919, il est écarté de la Chambre malgré 77.000 voix, alors que certains de ses concurrents élus n'ont eu que 60.000, 40.000 et 25.000 voix.

De 1924 à 1926, M. André Tardieu écrit deux livres sur la diplomatie. En janvier 1926 il est élu à la majorité absolue au premier tour de scrutin député de la glorieuse ville de Belfort.

Le 26 juillet il accepte d'entrer dans le ministère Poincaré pour coopérer à l'œuvre de redressement. Il a le portefeuille des Travaux publics qui comprend également ceux de la Marine marchande et des Régions libérées. Malgré la crise économique, il réussit à éviter des conflits dans les quatre grands prolétariats: employés de chemins de fer, mineurs, marins et dockers.

Dans le second ministère Poincaré, du 11 novembre 1928, M. Tardieu est ministre de l'Intérieur où il est maintenu en juillet 1929 par M. Aristide Briand.

Les commentaires de la presse

De l'*Avenir* (SÉNATUS):

Nous ne savons pas quelles difficultés M. Tardieu pourra rencontrer dans sa tâche, car neuf jours de crise rendent les nerfs des hommes politiques un peu sensibles. Mais désormais le terrain est déblayé. Que la majorité gouverne.

Du *Figaro* (M. ANDRÉ CHAUMEIX):

Une politique extérieure, tentée en vain dès 1924, est à peu près imposée à notre pays. Aujourd'hui, elle dépasse de beaucoup les sacrifices que M. Poincaré avait le tort de croire inévitables, mais qu'il avait eu au moins le mérite de présenter au public avec une modestie affligée. Des forces, appartenant à des espèces bien différentes, semblent confédérées pour nous contraindre à nous incliner.

De la *Victoire* (M. GUSTAVE HERVÉ):

Après Alexandre Millerand, c'est M. Tardieu qui était évidemment le plus indiqué pour constituer le ministère, celui qui nous apparaît comme le plus digne de prendre la direction des forces nationales. Il est jeune. Il a du cran. C'est un clemenciste, resté clemenciste, du moins nous voulons le croire. Il a assez d'autorité morale pour succéder Briand, qui est l'appoint indispensable aujourd'hui comme hier de toute majorité d'union nationale, à donner des apaisements à ceux des nationaux, et ils sont nombreux, qui craignent qu'il ait trop lâché, trop promis aux Allemands, à La Haye, au sujet de l'évacuation de la Rhénanie et de la Sarre.

LA CRISE DU TEXTILE

Ses remèdes

Nous avons exposé quelques-unes des causes de la crise que traverse en ce moment l'industrie française en général et plus particulièrement l'industrie textile dans ses diverses branches. Pour remédier à cette situation, dont le danger n'échappe à personne, plusieurs moyens peuvent être employés. Nous allons examiner rapidement ceux qui nous ont été cités par les chefs d'industrie que nous avons consultés et dont nous ne faisons que rapporter les paroles.

1° LA DIMINUTION DE LA PRODUCTION. — Nous doutons que les producteurs consentent à recourir à une telle mesure. Ils ont acquis, dans les différents domaines où s'exerce leur activité: laine, coton, soie artificielle, de grosses fortunes en profitant d'une situation favorable et dès lors ils ne sauraient s'effrayer d'une ou deux années mauvaises.

2° LA CRÉATION DE NOUVEAUX DÉBOUCHÉS ET L'AUGMENTATION DE LA CONSOMMATION. — Cette solution, si elle était possible, serait la meilleure. Mais il faut tenir compte des influences de la crise financière qui, elle, est mondiale, touche tous les articles et toutes les valeurs.

De plus, les barrières douanières augmentent encore les difficultés.

3° LA RÉDUCTION DES MACHINES OU LA SUPPRESSION DU TRAVAIL DE NUIT DANS LE TEXTILE. — Ce sera peut-être à cette troisième solution qu'il faudra se rallier si l'on veut sortir de l'impasse dans laquelle semble étouffer l'industrie textile française. Une telle décision, par la répercussion qu'elle aurait sur la main-d'œuvre, serait de la plus haute gravité.

Il ne peut échapper à personne que des mesures soudaines sont nécessaires, mais pour qu'elles ne risquent pas de bouleverser l'économie du pays, elles devront être appliquées progressivement.

La surproduction a provoqué l'accumulation de matières premières qui peuvent attendre plusieurs mois avant d'être importées. En semi-fabriqué et en fabriqué, il y a également des stocks invendus.

On doit donc automatiquement arriver à une réduction du travail et la suppression du travail de nuit notamment semble pouvoir être adoptée si tous les pays veulent se mettre d'accord sur ce point.

Ainsi que nous le disions plus haut, il est indispensable de procéder sagement, prudemment, par paliers successifs, en sauvegardant tous les intérêts en jeu. C'est ainsi que dans l'industrie de la laine et du coton on pourrait effectuer en premier lieu une réduction partielle, en supprimant une équipe dans le peignage de laines et une équipe dans la filature de coton qui travaille à deux équipes.

De nombreux avantages découleraient de l'application sage et pondérée d'une telle mesure: atténuation de la crise de la main-d'œuvre; application des questions sociales; meilleur rendement résultant d'une fabrication de jour, mieux surveillée et plus régulière; régularisation des achats, de la production, des arrivages, de la fabrication et des ventes, résultant d'un travail moins bousculé et plus productif.

C'est ainsi que nous apparaît une solution dont les conséquences peuvent puissamment contribuer au redressement d'une industrie qui est la source vitale de notre région.

Son application est conditionnée par un ensemble de dispositions qu'il faudra minutieusement régler. Poursuivie par les groupements intéressés, elle peut sauvegarder la prospérité du pays. Or, nous le savons, les chefs de ces groupements ont toutes les qualités et la compétence requises pour mener à bien une telle évolution en sauvegardant tous les intérêts, tant patronaux qu'ouvriers.

Faisons leur confiance et attendons.

M. J. SN.

***

Lorsque parmi les causes influençant la crise actuelle du textile, nous parlons du « grand nombre des machines », il est entendu qu'il s'agit là d'un excédent relatif, qui exerce une influence sur la situation actuelle et non d'un cas absolu.

Il est, en effet, normal que l'industrie textile comme les autres d'ailleurs — s'efforce toujours, non seulement d'augmenter son matériel, mais encore de l'adapter aux progrès, afin de garder sa place au premier rang de l'industrie mondiale.

Le Congrès régional de l'Union du Nord de la Fédération de l'Enseignement catholique se tiendra à Valenciennes le 17 novembre

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est le 17 novembre que se tiendra à Valenciennes, sous la présidence de Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, assisté de M. Henry Poupon, président général de la Fédération, le Congrès régional de l'Union du Nord des Amicales de l'enseignement libre. Voici le programme de ce Congrès:

9 h.: Réception des Congressistes, salle Watteau, 15, rue de Famars.

9 h. 30: Séances d'études, sous la présidence de M. le vicaire général Lenotte, directeur de l'enseignement du diocèse de Cambrai, assisté de M. Henry Poupon, président général, et de M. Gaston Vantroys, président de l'U.R.N. — a) « L'adhésion des amicales féminines »; rapport présenté par Mme Saint-Huile-Thévenot, présidente des anciennes élèves du Pensionnat Sainte-Marie de Valenciennes. — b) « De la coordination des forces autour de l'école catholique »; rapport présenté par M. Paul Theillier, vice-président des Comités catholiques de l'arrondissement de Valenciennes, ancien président de l'Association des anciens élèves du Collège Notre-Dame de Valenciennes.

11 h. 30: Visite de l'école Saint-Jean-Baptiste de La Salle, 5, impasse des Cardinaux.

12 h.: Messe en l'église Saint-Géry, rue Georges-Chastelain. Allocution de M. le chanoine Delsaux; musique et chants par un groupe d'artistes valenciennois; consécration solennelle au Christ-Roi.

13 h.: Déjeuner en commun, salle Jeanne-d'Arc, 23, rue des Récollets, prix 22 fr.

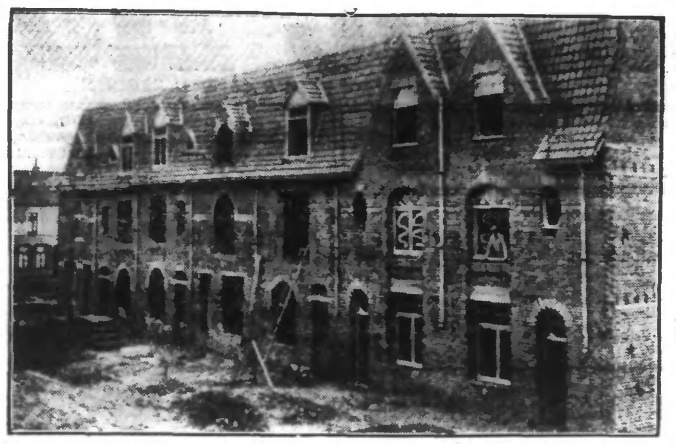
15 h.: Séance solennelle, sous la présidence de S. G. Mgr Chollet, archevêque de Cambrai. Hippodrome, place du Marché-aux-Bestiaux. — a) « La Vie de l'Union 1927-1929 »; rapport présenté par M. Pierre Gomane, secrétaire général de l'U.R.N. — b) « Patiemment, méthodiquement vers la nationalisation de l'école ». Discours de M. Xavier Vallat, député de l'Ardèche. — c) Quelques directives du président général. — d) Allocution de S. G. Mgr l'Archevêque de Cambrai. Participation aux frais: 1 fr. par personne. On trouve des cartes d'entrée: 5, impasse des Cardinaux, à Valenciennes et au secrétariat général, 50, rue de la Barre, à Lille.

17 h. 30: Salut de clôture en l'église Saint-Nicolas, rue Ferrand.

Le monument au maréchal Douglas Haig à Montreuil-sur-Mer

Le Comité de Montreuil-sur-Mer pour l'érection d'une statue équestre du maréchal Douglas Haig, ancien généralissime des armées britanniques, vient d'ouvrir sa souscription. Elle s'adresse uniquement à la population française, sous forme d'un appel de M. Pelletier, sous-préfet de Montreuil, à toutes les municipalités. Les grandes associations, les grandes compagnies seront également sollicitées. On prévoit que l'inauguration pourra avoir lieu dans le courant de l'été 1930.

La construction d'habitations ouvrières à Flers-Sart



UN GROUPE DE MAISONS EN VOIE D'ACHÈVEMENT

Par les œuvres de secours et d'assistance qu'elle a instituées et dont les bienfaits avantagent ses nombreux sociétaires, la « Mutuelle du Breucq » a donné un bel exemple de sa vitalité et de son dévouement mutualiste.

Le grand esprit mutualiste qui anime M. J.-L. Charlet, l'actif président, et les membres du Comité, les a conduits sur un chapitre d'action encore plus étendu: celui que la loi Loucheur ouvre à toutes les sociétés de secours mutuels dans le domaine de la construction d'habitations ouvrières.

Grâce à leur initiative, vingt-six mutualistes pourront entrer d'ici quelques mois, dans une coquette maison qui deviendra par la suite, leur propriété.

A deux cents mètres à peine du Grand-Boulevard, sur le vaste lotissement du Sart, se dressent à l'heure actuelle, plusieurs groupes de maisons presque achevées. L'aspect agréable et élégant de leur façade produit dès l'abord, une bonne impression qui ne fait que grandir quand on pénètre à l'intérieur. Deux grandes pièces, une buanderie, une pièce au charbon et une belle cour composent le rez-de-chaussée. Au premier étage, il y a deux vastes chambres aérées par de larges baies. Au-dessus, existent une chambre mansardée, d'où l'on jouit d'une large vue, et un grenier. Une cave et un jardinet devant et derrière, complètent l'aménagement de ces maisons commodes et pratiques, dont le loyer moyen sera de 180 francs par mois.

Les travaux ont commencé en juin et déjà une maison pourra être habitée cette semaine. Un groupe de six habitations sera terminé vers la fin de novembre et on espère que deux autres groupes seront terminés en janvier-février.

Comme le disait M. Marissal, secrétaire général de la société, dans une des dernières réunions, la société a réalisé ainsi le vœu de l'abbé Lemire, qui voulait voir l'ouvrier « possesseur d'un foyer et d'un coin de terre ».

Le magnifique effort déployé par la « Mutuelle du Breucq » mérite d'être imité.

LE MARIAGE DE M. SCAPINI LE DÉPUTÉ AVEUGLE

A Paris, en l'église Saint-François de Sales, a été célébré le mariage de M. Georges Scapini, grand mutilé, président des Aveugles de guerre, avocat à la Cour d'appel, député, avec Mlle Lucie-Marie Decœur. (Photos H. Manuel et W. W.)

En haut: LES NOUVEAUX ÉPOUX SORTANT DE L'ÉGLISE.
En bas: LE GROUPE DES ENFANTS DANS LE CORTÈGE.

Deux agents sont tués et deux autres blessés à Belgrade par un malfaiteur

Belgrade, 1er novembre. — La police de Zagreb ayant chargé deux agents, Ketchou et Ban, d'amener à la police le chauffeur Babitch travaillant dans un atelier près de Zagreb, les policiers se présentèrent à l'atelier, où mis en présence de Babitch, ils montrèrent leurs cartes et donnèrent ordre à Babitch de les suivre. Sans mot dire, ce dernier sortit un revolver et tira un coup sur chaque agent, les blessant tous deux à la poitrine, puis le meurtrier prit la fuite.

L'agent Ketchou succomba immédiatement des suites de sa blessure et l'agent Ban, grièvement blessé, fut transporté à l'hôpital.

La police rechercha Babitch chez des amis, envoya l'agent Trem-ky avec un gardien de la paix au domicile d'un nommé Hranlovitch, ouvrier mécanicien. Ne trouvant pas le meurtrier chez Hranlovitch, les policiers attendirent près de la maison. Hranlovitch en rentrant chez lui, les vit et sortant son revolver, il fit feu sur eux, tuant sur place l'agent Tremsky et blessant le gardien de la paix de deux balles. Il a été arrêté quelques heures plus tard.

Pour les gardiens de phares

Voici le temps des froids et des brumes, nous rappelons à nos lecteurs que les vieux phonographes, les disques usagés et les livres sont reçus avec empressement par M. E. Figuière, le fondateur de l'œuvre des Amis des Gardiens de Phares, 17, rue Campagne Première, à Paris, qui les fait parvenir à ces braves gens isolés en mer.

— Deux malandrins, Emile Cambettes, 22 ans, déserteur du 2e Génie, de Montpellier, et René Noël Fabre, 18 ans, tous deux originaires de Crancey, ont assassiné un cultivateur d'Escandolières et jeté son cadavre dans un puits. Ces deux individus sont aussi les auteurs de vols commis à Aunits.

Le Tribunal correctionnel de Douai condamne des fraudeurs qui, à Baisieux, passaient du tabac dans des pieux en ciment

Le 24 novembre 1926, des douaniers de service à la gare de Baisieux, en visitant un wagon chargé de pieux en ciment, remarquaient, grâce à une fissure, que l'un de ces pieux contenait des boîtes de métal. Une habile filature permit de suivre le wagon jusqu'à sa destination, Arras, où on ne tarda pas à mettre la main sur le destinataire et ses complices.

Ce procédé peu banal de fraude a été évoqué jeudi, devant le tribunal correctionnel de Douai, qui a prononcé les condamnations suivantes:

Henri Gavériaux, représentant de commerce au Cateau et Alfred Hanot, verrier à Fresnes, chacun un mois de prison avec sursis; Achille Dupont, chauffeur à Lille, six jours de prison avec sursis; Léon Fourdrain, maçon à Bernissart (Belgique), le constructeur des pieux truqués; Camille Carlier, tailleur à Heusie; Camille Moreau, de Raismes et Zéphirin Maréchal, journalier à Saint-Ghislain, chacun un mois de prison par défaut; Désiré Defossez, employé au Chemin de fer à Vieux-Condé, un mois de prison; Victoria Lefebvre, six jours de prison; Ernest Hulet et Lucien Canon, tous deux Belges, chacun un mois de prison par défaut. Sans préjudice naturellement des écrasantes amendes fiscales et astreintes que la Douane a demandées et qu'elle a obtenues.

— Un train express venant de Barcelone a tamponné, près de la gare de Calatayud, un train de marchandises. Un mécanicien a été tué. Les deux conducteurs, un autre mécanicien, deux employés ainsi que huit voyageurs, ont été blessés, la plupart légèrement.

LE GRAND GALA DE BOXE DE L'HIPPODROME LILLOIS

Defer conserve son titre de champion

mais... Gydé n'a pas été battu!

Dans l'immense arène de l'Hippodrome lillois, au milieu de la plus grande animation, s'est déroulée hier après-midi la magnifique réunion pugilistique que nous devons à l'initiative et à la compétence du Comité de l'Académie des Sports de Roubaix.

Le programme était le plus important qui ait été réalisé dans la région, la vedette étant constituée par le combat opposant pour le titre de champion de France des poids plumes l'Auchellois Raymond Defer, à Gydé aîné de l'A.S. Roubaix, son challenger.

Cette rencontre était dignement encadrée par cinq autres combats, dont plusieurs, notamment Hermal-Gydé jeune et Vermaut-Vancoillie, auraient pu constituer tête d'affiche. On explique facilement que l'Hippodrome, malgré ses grandes dimensions était comble, lorsque fut donné le signal du premier combat, aux amateurs de notre région s'étant joints ceux du Pas-de-Calais et de la Belgique.

Les combats furent dirigés par MM. Duhardin, de Lille. La décision était donnée par MM. Tiberghien, Morel et Gustin, Penant, Decraene pour les combats hors championnat.

Le match Defer-Gydé était jugé par MM. Scheuman, délégué de Paris; Decraene, délégué du Nord et Fauvet, délégué du Pas-de-Calais, et dirigé par l'ex-champion du monde Criqui, qui recueillit une belle manifestation de sympathie.

La pesée, effectuée le matin, a donné les résultats suivants: Heintz, 58 k.; Detaye, 58 k. 500; Ogez, 59 k. 500; Vittebolle, 59 k.; Hermal, 51 k.; Gydé jeune, 51 k.; Vancoillie, 78 k.; Vermaut, 78 k.; Defer, 57 k. 150; Gydé aîné, 56 k. 900.

Voici les résultats des combats:

EN SIX ROUNDS DE DEUX MINUTES

Delcourt (A.S.R.) et Siki (Lille) font match nul. — Siki se fait durement arrêter dès le premier round, où il paraît déjà. Au second round, Delcourt domine un moment, mais Siki réussit quelques coups au corps qui font flotter le Roubaisien.

Delcourt mène en faisant de la meilleure boxe, mais Siki encaisse bien et ayant pour lui des directs au foie, que Delcourt accuse, car le Lillois dans sa boxe désordonnée est dangereux.

C'est un match nul et Siki s'en tire à bon compte, car il a beaucoup à apprendre pour que sa boxe reste correcte et qu'il évite de rentrer tête baissée.

EN DIX ROUNDS DE DEUX MINUTES

Heintz (Lille bat Detaye (A.S.R.) par abandon au quatrième round. — Le match débute rapide, mais la boxe est confuse et le deuxième round n'est pas plus brillant et le troisième... itou. C'est un match de résistance, tête contre tête, au cours duquel on ne voit qu'une distribution de coups de poing.

Detaye en a assez au quatrième round et abandonne. Tant mieux pour les amateurs de boxe.

***

Après ce combat, le champion Criqui est présenté au public, qui applaudit à outrance le vaillant boxeur français, glorieux mutilé et en l'honneur duquel les applaudissements crépitent de toutes parts et des *bans sont battus*.

Wittebolle (Croix) bat Ogez (Roubaix) aux points. — Match moins ardent; les deux adversaires font de la boxe raisonnée et Wittebolle prend le meilleur, mais ne suit pas assez.

Au troisième round, Ogez est ébranlé, mais le Croisien ne poursuit pas et le quatrième round est une correction pour Ogez, qui se montre résistant et encaisseur.

Même situation aux cinquième et sixième rounds, où le combat devient monotone par son allure trop uniforme.

Il en sera de même jusqu'à la fin, où Wittebolle obtient une décision mal accueillie, le match nul nous ayant semblé refléter mieux la physionomie du combat. Ogez ayant regagné dans la seconde moitié du combat le terrain perdu.

EN DIX ROUNDS DE TROIS MINUTES

Gydé jeune (A.S.R.) bat Kid Hermal aux points. — Voilà de la belle boxe, où dès le premier round la classe parle. Tous deux font du beau travail, Gydé prenant l'avantage aux points malgré la belle défense de Hermal, qui lui dispute le terrain pied à pied.

Les deux boxeurs sont souvent en corps à corps, où Gydé a l'avantage, kid Hermal paraissant et reçu vant des séries bien placées. Gydé a un adversaire à sa taille, mais les coups de l'Ounaingeois sont souvent bloqués ou esquivés, semblant faiblir au cinquième round, où pourtant le round est égal.

Tous deux sont courageux et au septième round, Hermal vacille sur une droite bien placée de Gydé, mais il se retrouve au huitième, où il fait jeu égal. Le combat est acharné et avant le dernier round Gydé n'a plus qu'une légère avance, mais il l'augmente sensiblement au dernier round, ce qui lui vaut une juste victoire par deux voix et une pour Hermal.

Vermaut (A.S.R.) bat Vancoillie, de Menin, au deuxième round. — Après le dur combat Defer-Gydé, cette rencontre semble perdre de son intérêt et on a l'impression, au début, que Vancoillie est bien terne.

Le Lillois prend l'avantage au premier round et le deuxième est concluant, un droit et un gauche de Vermaut le couchant pour le compte.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Raymond Defer (Auchel) bat Gydé aîné (A.S.R.) aux points

Le match est arbitré par l'ex-champion du monde Criqui.

Premier round. — A Defer, qui réussit une belle droite et place une série, Gydé ne se retrouvant que sur la fin du round, où il place à son tour.

Deuxième round. — Defer réussit encore à faire acculer Gydé, mais à son tour il prend la droite du Roubaisien au corps et il s'en ressent jusqu'à la fin du round.

Troisième round. — Round nettement pour Gydé, qui place de belles séries au corps, que Defer est obligé d'encaisser.

Quatrième round. — Le corps à corps est favorable à Gydé, Defer pouvant rarement imposer le combat à distance, mais réussissant néanmoins quelques belles droites.

Cinquième round. — Beaucoup de corps à corps. Gydé ayant le meilleur et Defer vacillant sur une droite au foie, pour récupérer tout de suite.

Sixième round. — Le travail au corps de Gydé fait son effet et Defer semble perdre de son mordant, laissant à son adversaire l'initiative de l'attaque.

Septième round. — Gros avantage de Gydé et même tactique des deux boxeurs. Defer a perdu beaucoup de son activité.

Huitième round. — Defer retrouve un moment son activité et réussit une série à la figure, que compensent les coups au corps portés par Gydé.

Neuvième round. — Même aurore au corps pour Gydé, mais Defer place maintenant quelques uppercuts bien réussis.

Dixième round. — Defer doit accuser à plusieurs reprises des droites au corps de Gydé et semble faiblir.

Onzième round. — Gydé attaque toujours et Defer doit se contenter de tenir son adversaire à distance, du gauche, ne touchant que mollement.

Douzième round. — Après une première partie quelconque, le dernier round s'anime et si Defer réussit quelques droites, Gydé lui rend copieusement.

On attend la décision et contrairement à ce qu'on attendait, Defer est déclaré vainqueur. Le public manifeste diversement mais on sent que les enthousiastes de Defer n'en attendaient pas autant.

A. V-W.

L'indicateur automatique de la durée des conversations téléphoniques

La clientèle téléphonique a souvent manifesté le désir de pouvoir se rendre compte de la durée des conversations interurbaines.

En vue de donner satisfaction à ce désir, le sous-secrétaire d'Etat des P.T.T. a fait réaliser sur les circuits « trafic direct » Lille, Roubaix, Tourcoing et Rouen, un dispositif spécial permettant l'envoi automatique sur le circuit d'un signal, perçu cinq secondes environ avant l'expiration de chaque unité de trois minutes. Ce signal, qui se fait entendre à trois reprises différentes et dure de trois à quatre secondes, est très perceptible sans cependant gêner l'audition. Les correspondants peuvent donc ainsi exercer eux-mêmes un contrôle immédiat et précis de la durée de leur conversation et connaître la valeur de la taxe qu'ils auront à acquitter.

Cette facilité sera étendue aux autres localités qui seront prochainement exploitées au trafic direct.

Dernière Heure

LE RETOUR DE M. MAC DONALD

Londres, 1er novembre. — M. Mac Donald est arrivé à Downing-Street, où il a été reçu par MM. Snowden, Thomas, Wedgwood, Benn, qui l'ont mis au courant des questions des charbonnages, du chômage et de l'Inde. Pendant le trajet de son retour à Londres, des journalistes lui ayant demandé si sa mission aux Etats-Unis pouvait être interprétée, en quelque façon, comme hostile à la conception de M. Briand des Etats-Unis d'Europe, M. Mac Donald a protesté catégoriquement contre l'idée qu'on puisse interpréter ainsi sa visite.

Un dîner en l'honneur de Mme Curie à New-York

New-York, 1er novembre. — La Société américaine pour la guérison du cancer, inaugurant la semaine éducative réservée au public dans toutes les écoles de New-York, a offert un dîner en l'honneur de Mme Curie. Quatre cents personnes assistaient à ce banquet, dont de nombreux spécialistes du cancer et du radium et les représentants accrédités de la France et de la Pologne. Les orateurs, les docteurs John Gerster, Howard Tailor et James Ewing, ont montré les progrès réalisés par la société et ont fait l'éloge de Mme Curie, de ses travaux et de son dévouement, provoquant les ovations de l'assistance.

Un discours de Mme Curie, avertissant notamment des dangers énormes du maniement et de l'emploi du radium pour les mains inexpertes, a été radiodiffusé.

L'avion « Pays des Soviets » a terminé son raid

New-York, 1er novembre. — L'avion « Pays des Soviets » a survolé New-York cet après-midi et a atterri à Curtiss Field à 16 h. 13, terminant ainsi son vol Moscou-New-York. Une foule très nombreuse a accueilli l'avion. Plus de douze personnes ont été blessées au cours de l'atterrissage. Des ambulances ont été envoyées sur les lieux.

La terre tremble en Roumanie

Bucarest, 1er novembre. — L'Observatoire astronomique annonce qu'un tremblement de terre a commencé à se manifester à 8 h. 58 et s'est terminé à 9 h. 07. L'épicentre se trouvait à une distance de 180 kilomètres. Les murs des bâtiments de l'observatoire ont été légèrement endommagés et les pendules, sauf un, se sont arrêtés. La secousse qui a été fortement ressentie, a provoqué une panique dans une école. La population est sortie dans les rues et la circulation a été arrêtée pendant quelques minutes.

Une femme qui se trouvait sous le porche de la cathédrale, a été blessée par la chute d'un ornement de plâtre et a succombé pendant son transport à l'hôpital. Il n'y a eu aucun autre accident de personne.

LE PLÉBISCITE NATIONALISTE ALLEMAND

M. Hugenberg va être poursuivi

Berlin, 1er novembre. — D'après les résultats connus ce soir, les listes nationalistes pour le plébiscite ont recueilli 3.697.000 signatures sur 38.242.000 électeurs inscrits, soit 9.67 %. Il manque les résultats de quelques circonscriptions.

Dans un article publié par plusieurs journaux, le président du parti nationaliste, M. Hugenberg, ayant porté certaines accusations contre des fonctionnaires chargés du dépouillement des listes pour le plébiscite, le ministre de l'Intérieur d'Empire a demandé l'ouverture de poursuites en justice contre lui.

UN CHAUFFEUR D'AUTOBUS AUTEUR D'UN ACCIDENT SE SUICIDE

Reims, 1er novembre. — M. Louis Donay, 21 ans, chauffeur, pilotait un autobus sur le parcours Charleville-Sedan. Près de Viviers, par suite d'une fausse manœuvre, l'autobus fauche un poteau électrique, faillit renverser une femme qui puisait de l'eau à une borne-fontaine, escalada le trottoir et se renversa. Les voyageurs, au nombre d'une quarantaine n'eurent que des contusions sans gravité. Le chauffeur aussitôt après l'accident, avait pris la fuite. Il a été retrouvé à son domicile, où il s'était logé une balle dans la tête. La mort avait été instantanée.

COURTES DÉPÊCHES

— **Au cours d'une scène de jalousie**, 12, rue Denfert-Rochereau, à Boulogne-sur-Seine, Mme Favre a tué une rivale et grièvement blessé sa nami, M. Merle. La meurtrière s'est constituée prisonnière. Le blessé a été transporté à l'hôpital de Boulogne.

— **De Rabat**: On signale de Mogador qu'un nuage de sauterelles de plus de 40 kilomètres de longueur qui se dirigeait vers le Nord, est reparti vers le Sud.

— **Au cours d'une rixe**, la nuit dernière, dans un café de Livry (Oise), Angelo Maschen, 25 ans, terrassier, a frappé à coups de barre de fer, François Merlotti, 25 ans. Transporté à l'hôpital du Raincy, ce dernier y est mort d'une fracture du crâne. Maschen a pris la fuite.

— **L'arrivée rapide de divers vapeurs sur le lieu** d'une collision qui s'est produite entre le vapeur « Sénator » et le transbordeur « Marquette » a permis de sauver de nombreux naufragés. Sur trente personnes environ que transportait le « Sénator », il y aurait sept morts, dont le capitaine et une femme de service.

Dernières Nouvelles Sportives

FOOTBALL-ASSOCIATION

LES GRANDS MATCHES AMICAUX

Paris et Londres font match nul..... (après une partie assez terne).	0—0
First Vienna bat Sélection Sud-Ouest...	4—0
Football-Club de Rouen bat U. S. Clichy	2—1
Montpellier bat C. A. P.....	5—3
Fola Esh Luxembourg bat A.S. Strasbourg	5—4
A.C. Abbeville et Villemonble, match nul..	1—1
F.C. Aniche bat Amiens A.C.....	4—1
Stella Cherbourg bat Stade de l'Est.....	2—1
R.S. Terreaux bat Rouen-Sotteville.....	3—0
A.S. Cannes bat F.C. Budapesth.....	4—3

Renseignements commerciaux

COTONS

LIVERPOOL, 1er novembre.

Ventes, manquent; importations, 19.800; Américain, inchangé; Brésilien, inchangé; Egyptien, baisse 1 à 10.

NEW-ORLEANS, 1er novembre.

Clôt.

NEW-YORK, 1er novembre.

CLOTURE. — **Cotons Middling Upland.** — Disponible, 18.10; — **A terme: Sur janvier, 18.02-03; février, 18.17; mars, 18.32-34; avril, 18.44; mai, 18.55-56; juin, 18.60; juillet, 18.66-67; août, 18.61; septembre, 18.56; octobre, 18.52; novembre, 17.66; décembre, 17.91-92.**

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 12.000; aux ports du Golfe, 30.000; aux ports du Pacifique, 900; dans les villes de l'intérieur, 15.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, 41.000; France et Continent, 40.000; pour le Japon, 6.000.

Marché des Changes à l'étranger

Londres: Sur Paris, 124.82; **Bruxelles, 349.68**; Esc. hors banque, 5 18/8; Prêt à court terme, à 4 1/2.

New-York: Sur Paris, 394 1/8; Londres, 482.00; Cab. transf., 487.93; sur Bruxelles, 13.99.

SUCRES. — Cuba, prompts livraison, 377.00; — A terme: Sur janvier, incoté; mai, 216.00; juillet, 228.00; septembre, 230.00; décembre, 264.00. Ventes, 2.200 tonnes.